14.

# EPITRE 171.

## DU SIEUR RABOT,

Maitre d'Ecole

DE FONTENOY,

Sur les Victoires du Roy,

2me, 3me, 4me, 5me, 6me, 7me *& derniere Edition.*

---

Augmentée d'une Complainte â l'APOLLON de la France.

A FONTENOY.

# EPITRE
# DU SIEUR RABOT,
## Maitre d'Ecole,
## SUR LES VICTOIRES DU ROY.

QUoy du Siecle preſent l'Auteur Tragi-comique,
Epique, Politique, & Critique & Lirique,
Anglois pendant trente ans par inclination,
Redevenu François depuis la Penſion,
Trouve bon que le ROY remporte une Victoire,
Aux Chefs comme aux Soldats fait leur part de la Gloire;
Ses Vers vendus un jour, refondus l'autre nuit,
Dans ſa bourſe ſept fois ramenent leur produit,
Et je me tais encor! Je veux chanter les Vivres,
L'Etape, Le Fourage & les Teneurs de Livres,
Directeurs, Inſpecteurs, Contrôleurs & Commis,
Amaſſer de l'Argent & gagner des Amis;
Car j'en ai grand beſoin: je ſuis tombé des nuës;
Je n'ai pû de la Cour percer les avenuës:

J'y pouvois regenter quelque noble Marmot,
Mon benin Répondant me donna pour Devot,
Et la Vieille Baronne, éleve d'Epicure,
Condamna mes Talens à servir la Roture.
Dans le monde Lettré les emplois Lucratifs,
Sont livrés au crédit de Protecteurs actifs.
Un honneur usurpé me paroît une tache;
Mais le métier d'Auteur n'a point besoin d'attache:
Il suffit d'un Libraire, & j'en ai deux tout prêts,
Qui pour moi de la presse avanceront les frais:
Je me trouve Poëte au seul desir de l'être.
Voicy le temps heureux: LOUIS n'a qu'à parêtre.
Son aspect en Heros change tous ses soldats,
Ah! sur nos Beaux Esprits ce charme n'agit pas!
Que ce Discours est plat! Que cette Ode est futile!
Du Comique Opera le défunt Vaudeville
Sur un ton plus picquant eût chanté FONTENOY,
Comme il fêtoit MENIN & le retour du ROY.
Mais quel ton dois-je prendre? Irai-je avec emphase,
des Buletins du Camp rimer la Paraphrase,
Amonceler des noms, découper des Portraits,
Et commencer un tout qui ne finit jamais?

Horace a bafoué le Poëte Cyclique,
Egaré, découſu, toujours épiſodique.
L'Inſulaire envieux voit des mêmes regards,
Nos Armes triompher, & fleurir tous nos Arts:
Nos Muſes au declin vangeroient ſa défaite,
Courbé ſous le Vainqueur, il riroit du Poëte.
On a ſifié jadis l'enflure de Brebeuf,
Il pourroit aujourd'huy nous renvoyer l'Eteuf.
Mais j'entens de BOILEAU crier l'ombre plaintive:
Eh! quelle voix t'évoque avec une invective?
Toi que de tant d'honneur la Cour voulut combler,
Pour payer tes ſuccès, non pour te conſoler,
Toi qui traçant du Rhin le terrible paſſage,
A la grandeur des faits égalois leur image;
Quand l'Europe étonnée a flechi ſous ton Roi,
Ton Genie à ton ſiecle a fait auſſi la Loi.
Tu voudrois un Tableau d'une Ordonnance fiere,
Dont LOUIS ſeul objet, & centre de lumiere,
Répandroit ſes Rayons ſur les Groupes divers,
De Guerriers mieux loués par lui que par nos Vers.
Moi qui n'ai point encore pris couleur au Parnaſſe,
J'obſerve les Acteurs, lent à tirer ma place.

J'ai rimé quelquefois des Chanſons pour Iris,
Même à Toulouſe, à Caën j'ai diſputé des prix ;
Mais je connois fort peu les détails Militaires...
Eh bien des Généraux voyons les Secretaires.
O Muſe fais un pacte avec la verité,
Garde toi de riſquer un recit conteſté :
Tel Corps ſcandaliſé de tes fauſſes Gazettes,
Pourroit faire paſſer Clio par les Baguettes.

# COMPLAINTE
## A L'APOLLON DE LA FRANCE.

PHenix des Ecrivains, prodigieux V * * *
Conquête que la France enleve à l'Angleterre,
(Notés que moi chetif je rime d'après vous,
Reſpectueux Eleve, & non Rival jaloux)
*Rare & fameux Eſprit dont la fertile veine*
Apre aux Editions, les pouſſe à la douzaine ;
Que de Grimauts obſcurs vous attaquent ſur rien !
A *leur fureur impie il faut donner un frein*
Frein & rien, belle Rime ! elle eſt encor des votres,
Et votre exemple unique eſt regle pour nous autres.

Tel que devant ſon Singe eſt le Bonze idiot,
Tel je ſuis à vos piés un ſecond Thiriot.
Votre honneur m'eſt ſi cher ! qui vous fifle m'outrage :
Auſſi du Billet rouge ai-je bien fait uſage,
A Merope c'eſt moi, dont le goſier s'enfla
A force de crier *le voici, le voilà.*
Je vois fondre ſur vous tout le peuple Pigmée ;
Hercule éternués, c'eſt fait de leur Armée ;
Mais un Grand, ſans égard pour votre dignité,
Rente un jeune Regent qui vous a vergeté.
*Que Medée en fureur, menace, éclate, tonne ;*
On rit de l'attentat, que la vengeance étonne.
Que le noble Irlandois par vous ſoit degradé,
De ſes riches Parens qu'il ſoit exheredé.
Curé de FONTENOY, Curé trop mercenaire ;
Tu ſubiras au moins deux ans de Seminaire.
Qu'entre les deux Cenſeurs, le Remois, le Normant
RABOT le Magiſter ſoit coffré promptement.
C'eſt ainſi qu'aux côtés du meurtrier d'un pere
Un même ſac logeoit le Coq & la Vipere.
Quel ſpectacle pour vous ; & pour moi quel regal !
Là leur ſuplice, ici votre char triomphal.
Periſſe un des quarante, & que l'Academie,
Que ridiculiſoit votre verve ennemie,

En dépit des Prélats chretiennement hargneux,
Reçoive à deux genoux ſon Vainqueur dédaigneux.
*Oh ! que ſi cet Hyver les rhumes ſalutaires*
*Pouvoient mettre au tombau quelqu'un* des Ordinaires
Que leur corps avec vous reprendroit de ſplendeur !
Leur Confrere aujourd'huy, demain Ambaſſadeur
Car on ſçait vos talens : j'atteſte les Libraires,
Et l'Art de vos calculs ſi fatal aux Notaires,
La Loterie à ſec, le Commerce troublé,
La Police aux abois ſous vos Marchands de Blé.
Réaliſez auſſi votre Fief chimerique : (*a*)
Rouſſeau déſavoüoit ſon Pere & la Boutique,
Que penſiez-vous du vôtre en abdiquant ſon nom ?
Votre Frere Arroüet vous reclamat-il ? Non.
Il vous reſte à dompter le Senat (*b*) & l'Egliſe,
L'un & l'autre avec vous avoit eu quelque priſe.
Puiſſai-je voir enfin nos généreux Guerriers,
Sur leur Chantre immortel ſecouer leurs Lauriers !

(*a*) Perſe le Satyrique étoit de la Ville de Volterre en Toſcane. Il écrivit contre la Cour. Le Perſe moderne, en ſe fabriquant un nom, a-t'il eu en vue l'Analogie ?

(*b*) Arrêt du Parlement imprimé & publié, en date du 10 Juin 1734.